

Turak

Représentation en soirée, samedi 3 Octobre, Saint Symphorien en Lay

Il fait nuit, il crachouille une petite pluie fraîche, mais les spectateurs sont venus en nombre, d'un peu partout alentour, tous attirés par l'annonce alléchante d'un moment magique en Turakie, un univers désormais apprécié par les habitants de Terre Buissonnière.

Bien au chaud sous nos manteaux, nous sommes assis sur de vieux fauteuils chinés chez Emmaüs, qui ont été placés de part et d'autre d'une scène inhabituelle. Les coulisses ne sont pas derrière, comme il est d'usage au théâtre, mais devant nous, cachés par une porte, tandis que le fond de la scène est constitué d'un mur de fenêtres.

Nous attendons en nous regardant les uns les autres, nous sourions, l'ambiance de la salle est déjà un poème. Enfin les comédiens arrivent bruyamment sous leurs costumes-marionnettes, ils tournent et virevoltent d'un côté à l'autre, nous incitant à conserver un regard dynamique, mélange d'attention et de participation. La mise en scène décalée, typique de la Turakie, dénote, happe et emporte, très rapidement.

Vieilleries diverses, lampes, abat-jours, sièges, tables, machine à coudre à pédale, ancien accordéon, moulin à café mécanique, un bric-à-brac sympathique constitue le décor de cette drôle de scène, bricolée dans le bâtiment vide et ouvert. La troupe offre à tous ces objets hétéroclites récupérés dans des brocantes, une nouvelle vie qui prend corps dans cette histoire en tous points originale qui se dessine et se crée sous nos yeux.

Sept soeurs débarquent dans leur vieille maison, après des années d'absence. Les vieilles femmes aux caractères bien trempés, se réinstallent en vue d'une réunion familiale dont on ne sait encore rien. Les personnages sont des marionnettes dont le visage, particulièrement expressif, est placé en avant sur le torse du comédien, tandis que les bras, enfilés dans les manches d'un costume ou d'une robe, donnent vie au corps du personnage. L'ensemble ainsi conçu acquiert une présence telle qu'on en oublie leur caractéristique principale : ce ne sont plus des marionnettes qui se meuvent devant nous, mais bien de vrais personnages, vivants et amusants dans leurs tics et leurs sarcasmes.

Très vite la magie opère, et on oublie le comédien, pour suivre la marionnette qui prend vie malgré son visage figé dans une expression colorée. Poétique et presque muet, le monde de Turakie prend soudain une nouvelle ampleur, avec des objets qui prennent vie et donnent un sens inattendu à l'ensemble. Les minutes s'égrènent en douceur, les yeux brillent et s'illuminent, les rires fusent et les mines se réjouissent. Le tout nous emporte aux confins des mots et des images pour nous faire réfléchir, avec poésie, sur le sens profond de la vie.